

---

*Arob@se*, Vol.3, N°1

## *Tragic Atlantic ou les Métamorphoses du Titanic*

de D. Brunat

Paris : Flammarion, 1998, 155 pages, ISBN : 2-08-211575-5

### **Aïssatou Sy-Wonyu**

Victime consentante du “nafrage du siècle”, D. Brunat offre au lecteur un exemple de l’esprit français ou comment construire une brillante démonstration sur un sujet en apparence anodin. Car, au fond (c’est bien le mot), son sujet, le “nafrage du siècle”, reste un fait divers même s’il a donné lieu à un flot quasiment ininterrompu de gloses itératives et rarement intellectuelles, générant même parfois un océan de profit, comme l’a démontré récemment la version “blockbuster” du réalisateur hollywoodien James Cameron.

Ne craignant pas d’être taxé de poisson pilote voguant dans le sillage lucratif du Titanic, Brunat s’empare de ce qu’il appelle le “roman” du Titanic dont il veut proposer une lecture plurielle visant à en expliciter les “enjeux culturels, philosophiques, spirituels”. Son hypothèse de travail se fonde sur un fait nettement observable : la fascination du grand public pour ce naufrage. Or, Brunat prétend et démontre brillamment que ce fait divers historique ressortit de la tragédie, qu’elle est du domaine de la pensée mythique. En choisissant un sous-titre évocateur, “Les Métamorphoses du Titanic”, Brunat place résolument son sujet dans la sphère du symbole, de la légende, du mythe.

Passons sur l’étude très précise des enjeux technologiques, économiques et culturels de la construction de ce paquebot et de son lancement en 1912 ; saluons cependant l’analyse de l’ironie tragique d’un navire baptisé Titanic, ce qui dénote son statut hyperbolique de “paquebot le plus grand du monde” mais renvoie aussi au sort des Titans éponymes, vaincus et bannis par Zeus (terrible présage de désastre). On ne peut ne pas évoquer la notion d’hybris, présente dans la débauche de luxe contenue dans le bateau et l’arrogance de ses propriétaires dont les ambitions

sont marquées du sceau de la démesure. C'est d'ailleurs cet aspect "glamour" que retient en partie Cameron.

On l'aura compris, ce livre est un exercice de style brillant, parfois artificiel (ainsi la lecture du mythe du Titanic comme une figure renversée du déluge vétéro-testamentaire) mais plus que convaincant (dans le cas de l'exemple précédant, la comparaison au déluge s'avérant plus profonde qu'il n'y paraît). Très séduisante aussi est sa lecture du naufrage comme la fin d'une époque, une fracture qui se fait seuil symbolique entre une époque révolue (la Belle Époque) et le XX<sup>ème</sup> siècle et son cortège de désillusions. Ainsi, le naufrage du Titanic serait le premier mythe de notre siècle.

Au final, un esprit chagrin pourrait reprocher à l'auteur d'avoir proposé certes une lecture plurielle mais dans une perspective européenocentrée, trop oubliée d'événements contemporains méritant aussi une lecture plurielle. Ainsi, si paradoxalement les conclusions de cet essai sont valides pour lire les mythes de notre siècle, ses prémisses sont discutables : car, enfin, que vaut le naufrage du Titanic au regard de la longue liste des horreurs vécues par les groupes humains ? A la même époque, tandis que la technologie occidentale triomphe en lançant ce paquebot unique et témoin de l'apogée de l'ère industrielle, d'autres événements ayant une force tout aussi symbolique se déroulent : dépeçage du monde "non civilisé", constitution des empires coloniaux, renforcement du monde ouvrier, lente agonie de l'empire ottoman, exacerbation des nationalismes, autant de mutations annonçant de graves événements du XX<sup>ème</sup> siècle.

A. Sy-Wonyu  
asywonyu@worldnet.fr  
Département d'anglais  
Université de Rouen

